

HUMA BHABHA / ALBERTO GIACOMETTI

« DÉNOUE,
BOUCLE À BOUCLE,
LES CHEVEUX
D'UNE IDOLE
AVANT QUE TES
ARTICULATIONS
SE DÉTACHENT... »



Huma Bhabha
Untitled, 2022
Terre cuite, acrylique, sable, contreplaqué et béton
109,2 × 61,9 × 62,2 cm
© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Alberto Giacometti
Femme debout, c. 1961 (détail)
Plâtre peint
46 × 7,6 × 11,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

HUMA BHABHA / ALBERTO GIACOMETTI

06.02.2026 > 24.05.2026

Visite presse
jeudi 05 février 2026
15h > 17h



Huma Bhabha

Listen to What I'm Not Saying, 2021

Bois, plâtre, argile, fil métallique et acrylique

142,9 x 65,7 x 65,7 cm

© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

- 4 Communiqué de presse
- 7 Texte du catalogue
- 8 Présentation de l'exposition
- 13 Biographie d'Alberto Giacometti
- 14 Biographie d'Huma Bhabha
- 15 L'Institut Giacometti
- 16 Visuels presse
- 22 Mécènes de la Fondation Giacometti

Contacts presse

Anne-Marie Pereira
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr

Mathieu Cénac
+33 (0)1 85 09 43 21
+33 (0)6 76 84 32 52
mathieu@davidzwirner.com

Huma Bhabha / Alberto Giacometti

« Dénoue, boucle à boucle, les cheveux d'une idole –
avant que tes articulations se détachent... »

06.02.2026
24.05.2026



Huma Bhabha
Untitled, 2022
Terre cuite, acrylique, sable, contreplaqué et béton
109,2 × 61,9 × 62,2 cm
© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner



Alberto Giacometti
Femme debout, c. 1961 (détail)
Plâtre peint
46 × 7,6 × 11,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

institut-giacometti.fr

Présidente
Catherine Grenier

Directrice
Françoise Cohen

Commissaire
Émilie Bouvard

Scénographe
Éric Morin

Suivez-nous
sur les réseaux sociaux
#GiacomettiBhabha



L'Institut Giacometti présente une exposition inédite mettant l'œuvre de l'artiste pakistano-américaine, Huma Bhabha (née à Karachi, 1962, vit et travaille à Poughkeepsie, États-Unis), en résonance avec l'œuvre d'Alberto Giacometti.

Conçue spécifiquement pour l'Institut Giacometti, l'exposition présente de nouvelles créations réalisées par Bhabha pour l'occasion, ainsi qu'un ensemble de pièces majeures de son travail : deux figures debout, des têtes sculptées, des fragments de corps, ainsi que des dessins et des photographies. Toutes ces œuvres dialoguent, non sans humour, avec des œuvres emblématiques de Giacometti, parmi lesquelles *l'Homme qui marche* (1960), *la Jambe* (1958), les *Femmes de Venise* (1956) ou encore la *Grande Tête* (1960).

Cette exposition fait suite à un premier dialogue entre les deux artistes au Barbican Centre en 2025, «Nothing is behind Us».

Contacts presse

Anne-Marie Pereira
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr

Mathieu Cénac
+33 (0)1 85 09 43 21
+33 (0)6 76 84 32 52
mathieu@davidzwirner.com

Inviter Huma Bhabha à créer face à Giacometti fut une évidence, celle-ci manifestant depuis longtemps un profond intérêt pour son travail. Se revendiquant « expressionniste », Bhabha construit des assemblages, travaille l'argile, le liège et le bronze pour faire émerger des formes humaines qui expriment des émotions. La rencontre entre les deux artistes se joue dans un face à face autour de la figure, à la fois fragile et forte, féminine et masculine, drôle et mélancolique, résistante. Singulière parmi ses contemporains, Bhabha rejoint Giacometti dans la conviction que « tout se résout autour du corps humain ».

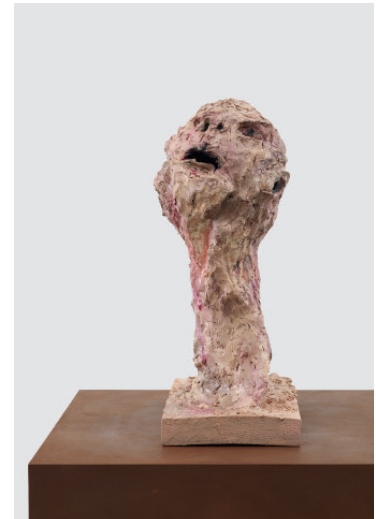
Obsédées par le mouvement de la vie à la mort et de la mort à la vie, leurs œuvres témoignent à la fois de la force et du caractère périssable des êtres humains, de leur violence et de leur tendresse. L'humour, caustique, noir, grinçant, traverse l'exposition. On en trouve un écho dans le titre de l'exposition, « Dénoue, boucle à boucle, les cheveux d'une idole – avant que tes articulations se détachent... », extrait d'un quatrain du poète persan Omar Khayyam (1048-1131).

Enfin, tous deux puisent dans l'art de toutes les époques et de toutes les civilisations - de l'art de la Grèce antique à la Renaissance, en passant par les arts africains ou encore par le cinéma -, pour créer de nouvelles formes et de nouveaux modes de perception, d'autres visions de l'humanité.

Passionnée de science-fiction, Bhabha prolonge ici le dialogue avec Giacometti, familier des milieux de cinéma étrange et surréaliste.

*Poème d'Omar Khayyam, Quatrain 71

Traduction de Claude Anet et Myrza Muhammad (1920)



Huma Bhabha

Listen to What I'm Not Saying, 2021

Bois, plâtre, argile, fil métallique et acrylique

142,9 x 65,7 x 65,7 cm

© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Alberto Giacometti

Tête sur tige, 1947

Plâtre peint

54 x 19 x 15 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Contacts presse

Anne-Marie Pereira
+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96
am.pereira@fondation-giacometti.fr

Mathieu Cénac
+33 (0)1 85 09 43 21
+33 (0)6 76 84 32 52
mathieu@davidzwirner.com

Le catalogue

Catalogue sous la direction d'Émilie Bouvard
Co-édité par la Fondation Giacometti, Paris / Fage éditions, Lyon
Bilingue Français - Anglais, 112 pages, 70 illustrations
Format 16,5 x 23 cm
Prix public : 24 €
ISBN : 978 2 84975 833 5

Sommaire

HUMA BHABHA PAR ELLE-MÊME

À SE TENIR LES CÔTES

Émilie Bouvard

LA SCULPTURE AU FILTRE DU CINÉMA

Shanay Jhaveri

Autour de l'exposition

Une programmation culturelle est proposée au public pendant la durée de l'exposition, ainsi que des visites en français et en anglais et des ateliers destinés aux familles et enfants.

Visites guidées en français

durée : 1h

mercredi à 11 h et 14h30

vendredi et samedi à 14h30

tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone C

Visites guidées en anglais

samedi et dimanche à 11 h

Visites en famille (parents et enfants)

dimanche de 10 h à 11 h

Ateliers en famille (parents et enfants à partir de 5 ans)

dimanche de 15 h à 17 h

mercredis, vendredis et dimanches, de 15 h à 17 h,
pendant les vacances scolaires de la zone C

réservations : institut@fondation-giacometti.fr



Informations

pratiques

Institut Giacometti

5, rue Victor-Schoelcher

75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche

10h - 18h

Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation

et sur place (par cb).

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 3 €

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Extraits du catalogue de l'exposition. Entretien avec l'artiste. Propos recueillis par Émilie Bouvard

« En 1998, j'ai vu une grande rétrospective de sculptures et de peintures d'Alberto Giacometti qui m'a beaucoup impressionnée. À cette époque, je n'avais pas encore commencé à sculpter et à modeler l'argile, et la relation que j'entretenais avec lui était plutôt celle d'une voyeuse. Je n'avais pas encore compris tout ce que je pouvais tirer ou apprendre de sa technique et de son style uniques. Il m'a fallu encore trois ans pour essayer pour la première fois de faire un pied en argile.

[...]

Giacometti est « postcinéma » ; même lorsqu'il parle de réagir contre le cinéma et de travailler dans l'atelier directement d'après le modèle, sa vision est très imprégnée d'une esthétique cinématographique. Les figures qu'il réalise paraissent floues, et cela leur donne une profondeur. Il crée une perspective avec quelque chose qui est juste devant lui, une distance cinématographique.

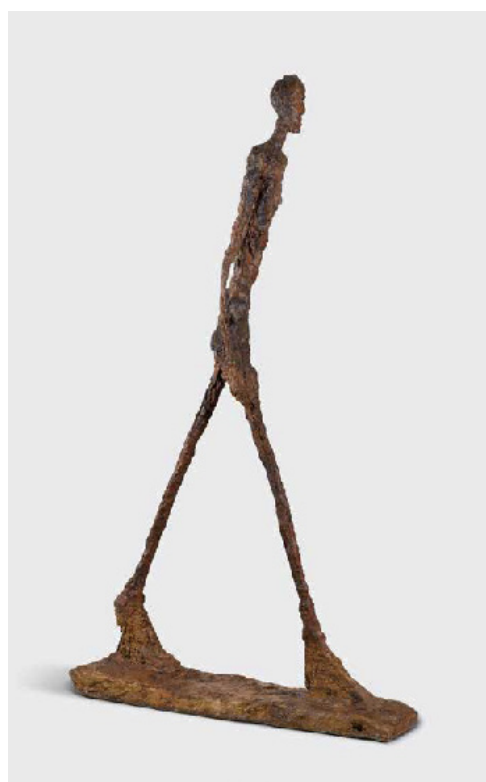
[...]

Personne ne fait la même trace qu'un autre. Il est important pour moi de faire mon œuvre et de ne pas chercher d'alternatives qui, à mes yeux, en dilueraient la puissance émotive. Je fais ce que je suis appelée à faire. Les marques de Giacometti sur ses sculptures ont presque un air de graffiti, et cela nous transporte dans ses peintures. Tout cela est lié.

[...]

Je suis une artiste formelle, je m'intéresse beaucoup à la figuration. C'est ce que je connais le mieux. J'utilise différents matériaux parce cela me vient très naturellement et j'essaie d'être inventive, mais, en même temps, l'idée de faire une belle sculpture est très présente dans mon esprit. C'est ce que je veux faire. Je suis très « formelle ».

Je m'intéresse beaucoup à tous les aspects formels de la création.»



Alberto Giacometti
Homme qui marche II, 1960
Plâtre
188,5 × 29,1 × 11,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Introduction

L'exposition « Huma Bhabha / Alberto Giacometti. Dénoue boucle à boucle les cheveux d'une idole — avant que tes articulations se détachent » révèle l'importance de l'œuvre d'Alberto Giacometti (1901-1966) pour l'artiste pakistano-américaine Huma Bhabha (1962). Au début des années 2000, Bhabha aborde progressivement le modelage de l'argile dans son travail, qu'elle associe à la pratique contemporaine de l'assemblage. Bhabha est intéressée par les affects, ces émotions très profondes que l'œuvre de Giacometti exprime, et par la manière dont il aborde la figure humaine. Giacometti l'inspire par ses créations de figures expressives, et dans sa capacité à maîtriser le point de vue et la distance entre la sculpture et le spectateur.

Parcours de l'exposition

L'exposition s'ouvre sur une confrontation entre les deux ATELIERS. Alberto Giacometti ne quitta jamais celui du 46, rue Hippolyte-Maindron, concentrant sa créativité dans à peine 24 m². C'est dans cet espace exigu et encombré qu'il parvint à créer des œuvres qui permettent parfois une contemplation à plusieurs mètres de distance... Bhabha travaillait à New York jusqu'en 2002, avant de s'installer à Poughkeepsie avec son mari, le peintre Jason Fox. Elle y a récemment fait construire un nouvel atelier plus grand et plus lumineux, où les sculptures sont disposées dans l'espace de manière à pouvoir les voir du plus de points de vue possible et de loin. Dans cette petite ville, elle mène une existence concentrée sur son travail.

L'HUMANITÉ de l'œuvre de Giacometti, sa capacité à embrasser l'ensemble de la condition humaine, éventuellement en souffrance, non sans humour (noir), parle à Bhabha attentive elle-même à la violence du monde. Dans le patio, *l'Homme qui marche* (1960) de Giacometti persiste à marcher. Les pieds d'*Untitled* de Bhabha, dont le corps a été comme soufflé – comme cela arrive dans les films de zombies – sont toujours bien plantés dans le sol. À travers la fenêtre, on voit des jambes marcher chaussées de bottes en caoutchouc, sur un tapis volant (« Magic Carpet »), une référence amusée à *l'Homme qui marche*.



Huma Bhabha dans son atelier, Poughkeepsie (États-Unis), 2025

© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner. © Photo Jason Schmidt

Alberto Giacometti peignant dans l'atelier, 1959
Photographie Ernst Scheidegger
29,6 x 20,7 cm

© Stiftung Ernst-Scheidegger-Archiv, Zurich
© Succession Alberto Giacometti / ADAGP, Paris, 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

CABINET D'ART GRAPHIQUE ET DE PHOTOGRAPHIE

Bhabha est passionnée de cinéma, depuis les films de genre ou de science-fiction jusqu'aux films surréalistes ou au film noir des années 1940 et 1950. Dans un entretien récent, elle déclare : « Giacometti est « postcinéma » (...). Les figures qu'il réalise paraissent floues, et cela leur donne une profondeur. Il crée une perspective avec quelque chose qui est juste devant lui, une distance cinématographique. »

Lorsque Bhabha passe au modelage au début des années 2000, elle réalise des figures filaires à l'allure de celles de Giacometti, ainsi que des pieds qui marchent qu'elle place en extérieur autour de Karachi, comme si c'étaient des scènes de films, créant des sortes de saynètes incongrues. En vis-à-vis sont exposées pour la première fois des planches-contacts du réalisateur et photographe suisse Ernst Scheidegger, dans lesquelles les sculptures de Giacometti sont placées en extérieur.

Les suites d'images sur la planche contact évoque des STORYBOARDS.

L'œil de cinéaste d'Ernst Scheidegger était peut-être également sensible à la qualité cinématographique de l'art de Giacometti.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

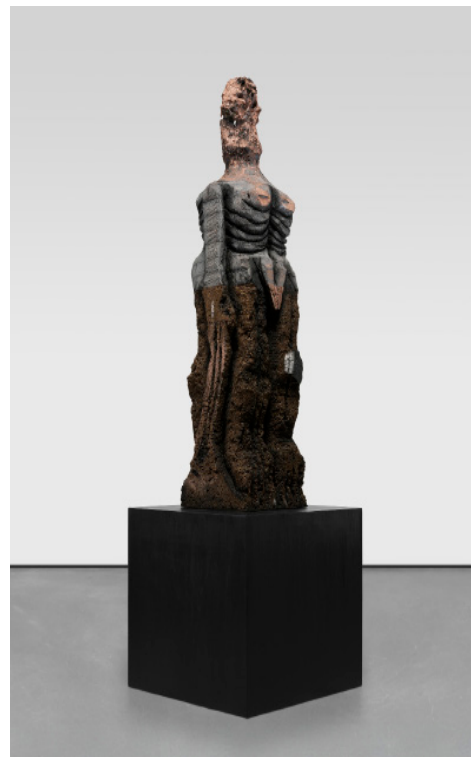
am.pereira@fondation-giacometti.fr

GRANDE SALLE

Au centre de la grande salle, *Don't Cast a Shadow* (2025) se dresse tel un grand blessé. Cette sculpture a été achevée par Huma Bhabha pour l'exposition. Son corps est comme troué d'impacts, mais elle tient encore debout. Sa tête ronde est attendrissante, comme la simplicité presque naïve des marques qui strient son corps, faisant ressortir les côtes et l'ombilic du nombril, le souffle et la vie. Ce marquage du corps est inspiré à Bhabha par les pratiques de scarification dans la statuaire africaine et par le réalisme des « Bouddha affamés » aux côtes saillantes de la tradition asiatique.

Les têtes que crée Bhabha depuis 2020, sont un mélange de violence et de fragilité. Suscitant pour certains l'effroi, elle semble également être au bord de l'effondrement, telle la condition humaine elle-même. Assemblages, modelages d'argile ou bronzes peints donnent la sensation d'une chair entre la vie et la mort. Face à elles, ressort la dimension grotesque de l'art de Giacometti et son humour grinçant. La *Tête* sans crâne voit l'arrière de sa tête disparaître, lui donnant une allure incomplète, et évoquant une amputation.

Ces monstres nous font face, fragiles et dangereux à la fois, visages de notre violence et de notre compassion, aliens et humains. Dans le salon Follot adjacent, deux films appréciés d'Alberto Giacometti et d'Huma Bhabha, *THEY LIVE* (1988) de John Carpenter et *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau (1946). Le premier est une réflexion sur le devenir totalitaire des sociétés occidentales via le film de science-fiction, le second une méditation sur le trouble des apparences : la Bête n'est pas ce qu'elle paraît être.



Huma Bhabha
So Am I, 2025
Liège, polystyrène, argile, fil de fer, os, acrylique, bâton
à l'huile, craie et bois
175,3 × 56,2 × 56,2 cm
© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

SALLE MÉDIANE

Les figures féminines d'Alberto Giacometti et d'Huma Bhabha dégagent des impressions complexes.

L'usage de la couleur chez l'une comme chez l'autre permet de souligner les différentes parties du corps. Chez Giacometti, elle en fait ressortir la structure, et lui confère également une dimension rituelle, conférant un statut spécial et mystérieux à la figure.

De près, la peinture vient souligner le caractère décharné du corps.

Chez Bhabha, la peinture renforce la perception ambivalente de la sculpture, et notamment celle de ses caractères sexuels.

Quand on l'interroge sur le genre de ses sculptures, Bhabha dit :

« Oui, mes sculptures ont les deux sexes. Pourquoi ne pourrions-nous être hermaphrodites ? Je trouve cela très intéressant, cela me permet d'expérimenter. Parfois, mes sculptures tendent vers des formes manifestement féminines parce que c'est ce qu'il fallait faire pour cette œuvre-là. Alors, ce sont des figures féminines fortes. »

Féroce, une figure féminine créée par Huma Bhabha pour l'exposition, mais au corps tout en angles et au visage comme rongé, se tient debout au côté de deux *Femmes de Venise* (1956) et d'une *Grande Femme* (1958) de Giacometti. Les sentiments de noblesse et de puissance qu'elles dégagent toutes se répondent, telles de modernes MÉNADES, ces femmes de Thrace (Grèce) portées dans leur transe par le souffle poétique du dieu Dionysos, mais qui dépecèrent le poète Orphée.



Alberto Giacometti
Femme de Venise I, 1956
Plâtre peint
108,5 × 17 × 30 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

DERNIÈRE SALLE ET CORRIDOR

« Avant que ton nom soit effacé de ce monde,
bois du vin, car lorsqu'il emplit le cœur, la tristesse le quitte.
Dénoue, boucle à boucle, les cheveux d'une idole
avant que tes articulations se détachent... »

Omar Khayyâm, Quatrain 71, Les 144 Quatrains d'Omar Khayyâm*

Début 2022, lors d'une résidence à Oaxaca au Mexique, Bhabha produit des céramiques cuites dans un four traditionnel en plein air. Les variations de température lors de la cuisson permettent de subtils effets chromatiques. Elle y réalise neuf terres cuites, toutes sans titre, représentant des parties de corps. Bhabha conçoit des formes corporelles parentes de celles de Giacometti et semble redonner vie à la matière.

Bhabha choisit d'associer *La Jambe* de Giacometti à cette série. Fragmentaire, elle fait écho à l'œuvre de Rodin. Quoique coupée, elle se dresse, droite, fière, un peu tragicomique, comme si elle allait pouvoir encore servir. Dépecée, arrachée mais debout.

Sans titre (tête) de Bhabha est présentée dans le corridor adjacent, avec d'autres sculptures fragmentaires de Giacometti qui ont toutes l'allure d'être comme restées dans le sol pendant des centaines d'années, et s'inspirent de l'art égyptien ou africain anciens, telle aussi *Waddah* de Bhabha. Ce titre reprend le nom d'un prisonnier, mort à Guantanamo. Dans cette salle, les vestiges qui semblent archéologiques sont exposés aux côtés de dessins par Giacometti et Bhabha, inspirés par le peintre italien Giotto.



Huma Bhabha
Untitled, 2022
Terre cuite, acrylique, sable, contreplaqué et béton
39,4 x 81,9 x 81,9 cm
© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



ALBERTO GIACOMETTI [1901-1966]

Alberto Giacometti est né près de Stampa en Suisse, dans la région des Grisons, en 1901. Son père, Giovanni, est un peintre post-impressionniste reconnu. Dans les paysages grandioses et rudes des Alpes suisses, qu'il gardera en mémoire, il apprend auprès de lui la peinture et commence de sculpter. Il poursuit son apprentissage en Suisse (Coire, Genève), mais surtout à Paris, auprès du sculpteur moderne Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière (1922-1926). Il y apprend à représenter un corps dans l'atmosphère libre et cosmopolite de l'Académie, et devient sculpteur. Il ne peindra pratiquement plus jusqu'à l'après-guerre.

Extrêmement attentif au milieu artistique qu'est Paris, il s'essaie au cubisme, frôle l'abstraction, découvre les arts africains et océaniques au musée du Trocadéro et s'en inspire, construisant ses formes de plus en plus rigoureusement, allant à l'essentiel. Ses *Femmes plates* attirent l'attention du peintre André Masson (1896-1987), de l'écrivain Michel Leiris (1901-1990) et de l'entourage de la revue

Documents de Georges Bataille (1897-1962), puis des surréalistes rassemblés autour du poète André Breton (1896-1966), dont il sera proche. Le jeune homme de trente ans découvre le monde du rêve et des pulsions érotiques et sadiques, de vie et de mort, dont le surréalisme, dans son projet révolutionnaire, prône la représentation.

En 1933, la mort de son père est un choc. Est-ce ce qui le décide quelques mois plus tard de cesser de « faire des objets » surréalistes ? Il revient à une figuration réaliste d'après modèle centrée sur une obsession : modeler une tête. Son frère Diego, qui est son praticien, pose pour lui, et le fera jusqu'à sa mort, parmi d'autres. Ce retour à la figuration s'accompagne d'une longue crise artistique d'une dizaine d'années. En 1937, il perd sa sœur Ottilia. Les œuvres se font rares, et de plus en plus petites, Giacometti étant engagé dans la recherche de la bonne échelle de la sculpture. Il fiche ses minuscules figures dans des socles massifs, tentant de les arrimer au sol. C'est en Suisse, où il se retrouve bloqué pendant la Seconde guerre mondiale, qu'il parviendra à créer enfin une grande figure : la *Femme au chariot*, qui annonce les figures plus grandes et de plus en plus élongées qui se multiplient après-guerre. Il trouve ce style qui l'impose dans le paysage artistique de la seconde moitié du XXe siècle. Giacometti est capable du plus épuré comme du plus expressif et accidenté, selon que la figure est vue de loin ou de près.

Les vingt dernières années de sa vie (1946-1966) reviennent à des formes plus anciennes, en inventent d'autres. Giacometti travaille intensément, parvenant à un traitement de plus en plus complexe et expressif de la « peau » de ses figures, bustes, plus rarement parties de corps. Il crée d'imagination ou face à ses modèles. Il peint par périodes de manière obsessionnelle, et pratique la gravure. Annette Arm, sa femme depuis 1949, fait partie de celles et ceux qui posent des heures durant. Il est représenté à New York par la Galerie Pierre Matisse, en France par la Galerie Maeght. Il fréquente auteurs, écrivaines, poètes, de Jean-Paul Sartre (1905-1980), Simone de Beauvoir (1908-1986) et Jean Genet (1910-1986) à Jacques Dupin (1927-2012) et Olivier Larronde (1927-1965). Il meurt en janvier 1966, quelques mois après la tenue d'une série de rétrospectives de par le monde. Il avait en 1962 remporté le grand prix de sculpture de la Biennale de Venise.

Giacometti dans l'atelier
Photo : Denise Colomb, 1954
Archives Fondation Giacometti

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



HUMA BHABHA

Huma Bhabha est née en 1962 à Karachi (Pakistan). Sa mère peint, la maison est emplie de livres. Elle grandit, prenant goût à la peinture et au dessin, dans le contexte de la guerre civile qui mènera à la partition et à la création du Bangladesh (1971). Elle vit sous le régime réformiste de Zulfikar Ali Bhutto (1971-1977), puis militaire et islamiste de Zia-ul-Haq (1977-1988). Le pays a des frontières avec l'Inde, mais aussi l'Afghanistan et l'Iran. Comme elle le dit elle-même : « Au début de ma vie d'adulte, quand que je suis allée à l'université, il y avait tout près la guerre Iran-Irak. Un changement dans le rapport de force mondial était en cours. Là où j'ai grandi, nous avions conscience de la guerre autour de nous parce qu'elle affectait tout. Nous n'en étions pas aussi protégés que dans le monde occidental. La région d'où je viens était vraiment au beau milieu. »

Bhabha part aux États-Unis en 1981 pour étudier à la Rhode Island School of Design (Providence), où elle obtient son Bachelor of Fine Arts en gravure et en peinture avant de retourner deux années au Pakistan. Après la mort de son père (1986), elle poursuit ses études à la School of the Arts de la Columbia University à New York, où elle reçoit son Master of Fine Arts (1989). Au cours de ses années de master, elle utilise progressivement des morceaux de bois ou de métal trouvés, créant des sortes de reliefs puis passant à la sculpture.

Elle rencontre son futur mari, le peintre Jason Fox, qu'elle épouse en 1990.

Les années 1990 sont un moment d'expérimentation. Ses sculptures, souvent trash, ressemblent aux effets spéciaux des films de science-fiction et d'horreur qu'elle affectionne, tels ceux du réalisateur David Cronenberg (1943). Elle assemble des matériaux industriels (tuyaux de plastique ou caoutchouc, polystyrène, etc.) et naturels (bois, textiles) pour créer des créatures effrayantes. Elle pratique la gravure et la photographie.

Au tournant des années 2000, ses sculptures gagnent en volume et deviennent de véritables assemblages partiellement peints, évoquant l'œuvre de Robert Rauschenberg (1925-2008). Elle regarde l'art africain traditionnel, de l'Égypte ancienne, de la Renaissance italienne, ainsi que celui du Gandhara, art antique de synthèse entre l'art grec et les traditions orientales (nord-ouest du Pakistan). Elle travaille pour un taxidermiste et se met à utiliser des crânes. Elle se réfère de plus en plus au film noir et de science-fiction. Elle commence à modeler l'argile.

Au fil des années 2010 puis 2020, elle se met à tailler directement le liège, qu'elle peint également, et dont elle tire des bronzes, exécutant des figures au genre ambigu de plus en plus monumentales et massives, oscillant entre totem et figure de déesses ou de dieux, tout en continuant le modelage, l'assemblage et en développant un riche pratique de peinture sur photographies – où l'animal a une place de plus en plus importante.

Son travail est salué par de nombreuses expositions solos (Aspen Art Museum, 2011, PS1, New York, 2012, MO.CO, Montpellier, 2023, Barbican Center, Londres 2025). En 2018, elle crée pour le toit du Metropolitan Museum (New York) l'installation « We come in peace », et en 2024, « Huma Bhabha: Before the End », une installation publique monumentale de bronzes pour le Brooklyn Bridge Park (New York).

Elle vit depuis 2002 à Poughkeepsie, avec son mari et ses chiens.

Huma Bhabha dans son atelier, Poughkeepsie
(États-Unis), 2025
© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner.
© Photo Jason Schmidt

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Créé en 2018, il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tous les publics. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti,

dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et en terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste.

L'Institut propose un regard renouvelé sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, *l'École des modernités*, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.



Informations pratiques

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 18h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation
et sur place (par cb) :
[fondation-giacometti.fr
/fr/billetterie](https://fondation-giacometti.fr/fr/billetterie)

Plein tarif : 9 €
Tarif réduit : 3 €

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Conditions d'utilisation

Les images doivent avoir été fournies
par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date.
Toutes modifications de l'image, coupure et
surimpression sont interdites sauf autorisation
explicite. Sur Internet ne seront utilisées que
des images de moyenne ou basse définition
(résolution maximum : 100 pixels par pouce, taille
maximum : 600 × 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données
et tout transfert à des tiers sont interdits.

Les œuvres doivent être reproduites uniquement
en pages intérieures ; toute autre exploitation
(notamment en couverture) devra faire l'objet d'une
demande d'autorisation complémentaire auprès de
l'ADAGP.

Crédit obligatoire

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Pour les œuvres d'Huma Bhabha

© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste
et David Zwirner

Pour les photographies d'Ernst Scheidegger

© Stiftung Ernst-Scheidegger-Archiv, Zurich

© Tout usage autre que celui permis par l'exception
de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété
ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation
préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut
interdire la reproduction ou la représentation,
intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique,
plastique ou architecturale, par voie de presse écrite,
audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif
d'information immédiate et en relation directe
avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement
le nom de l'auteur. »

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Huma Bhabha dans son atelier, Poughkeepsie
(États-Unis), 2026
© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner.
© Photo Jason Schmidt

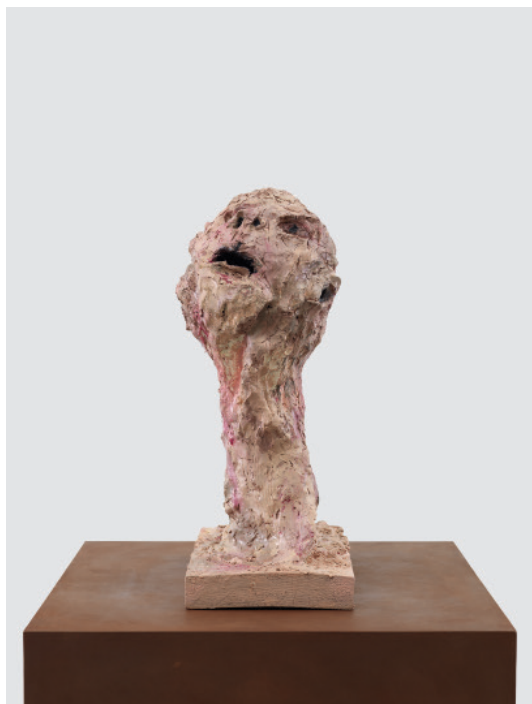


Alberto Giacometti peignant dans l'atelier, 1959
Photographie Ernst Scheidegger
29,6 × 20,7 cm
© Stiftung Ernst-Scheidegger-Archiv, Zurich
© Succession Alberto Giacometti /
ADAGP, Paris, 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Huma Bhabha

Listen to What I'm Not Saying, 2021

Bois, plâtre, argile, fil métallique et acrylique

142,9 × 65,7 × 65,7 cm

© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Huma Bhabha

Untitled, 2022

Terre cuite, acrylique, sable, contreplaqué et béton

109,2 × 61,9 × 62,2 cm

© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Huma Bhabha

Untitled, 2022

Terre cuite, acrylique, sable, contreplaqué et béton

39,4 × 81,9 × 81,9 cm

© Huma Bhabha / Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Homme qui marche II, 1960
Plâtre
188,5 × 29,1 × 11,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Alberto Giacometti
La Jambe, 1958
Plâtre
223 × 30,3 × 46,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Alberto Giacometti
Grande Tête, 1960
Plâtre
100,5 × 31,7 × 43,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti
Femme debout, c. 1961
Plâtre peint
46 x 7,6 x 11,2 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2026

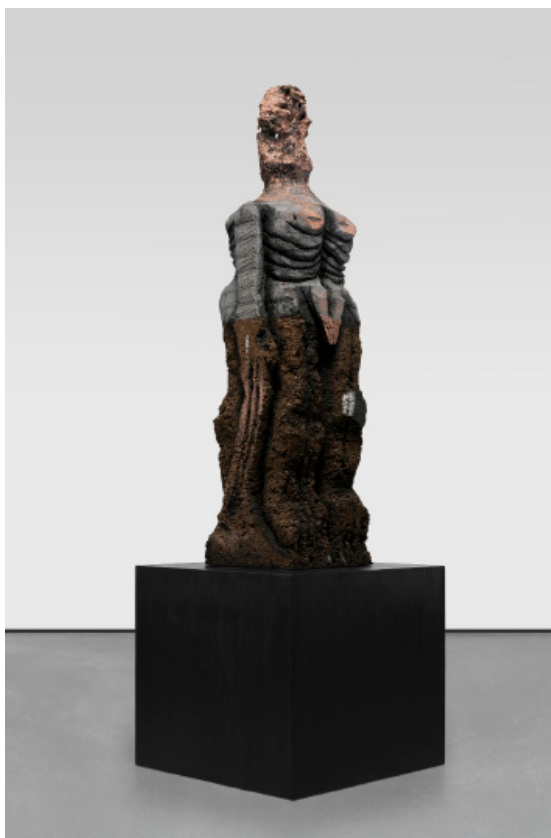
Huma Bhabha
Untitled, 2023
Encre, acrylique, pastel et collage sur papier
132,1 x 132,1 cm
© Huma Bhabha /
Courtesy de l'artiste et David Zwirner

Alberto Giacometti
Annette, c. 1952
Huile sur toile
47,2 x 33,8 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti /
Adagp, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Huma Bhabha

So Am I, 2025

Liège, polystyrène, argile, fil de fer, os, acrylique,
bâton à l'huile, craie et bois

175,3 × 56,2 × 56,2 cm

© Huma Bhabha /

Courtesy de l'artiste et David Zwirner



Alberto Giacometti

Femme de Venise I, 1956

Plâtre peint

108,5 × 17 × 30 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti /

Adagp, Paris 2026

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement

LE CERCLE DES MÉCÈNES

Nicholas Acquavella
Anne Dias Griffin
Franck Giraud
The Gerard B. Lambert Foundation
Ronald S. Lauder
M. et Mme Jeffrey H. Loria
Daniella Luxembourg
Eyal et Marilyn Ofer
The Don Quichotte II Foundation
The Ruth Stanton Foundation

ainsi que celles et ceux qui souhaitent rester anonymes



EYAL & MARILYN OFER
FAMILY FOUNDATION

ANNE DIAS GRIFFIN



Gallagher

Insurance | Risk Management | Consulting

LES PRÊTEURS

Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris
Alberto Giacometti – Stiftung, Zurich
MoMA, New York
Collection M. Urbain, Paris
David Kordansky Gallery
David Zwirner Gallery

ainsi que celles et ceux qui souhaitent rester anonymes

Cette exposition a bénéficié du précieux soutien de :
Huma Bhabha
David Zwirner